

difficile de le dire. Pendant quelques minutes, elle demeura dans une méditation profonde, en proie à une agitation violente. Subitement elle se leva.

— C'est bien, dit-elle, j'irai.

On frappa à la porte du capitaine. Celui-ci crut avoir mal entendu. Les coups se répétèrent. Qui pouvait-ce être ? Cependant, il alla ouvrir et resta ébahi, stupéfait, croyant rêver. La mère était là devant lui.

— Vous avez sauvé mon enfant, dit-elle, vivez ; et elle s'éloigna.

Le lendemain matin le ciel était pur, le soleil clair et brillant. Une voiture, trainée par deux superbes chevaux quittait la cour de l'hôtel. Nos deux voyageuses y prirent place, mais cette fois elles n'étaient pas seules, le capitaine Talmar les accompagnait.

Mathias Tilion

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES

I

Ce sont des notes que j'ai recueillies un peu partout sur l'histoire des bibliothèques : j'ai cru bien faire en les réunissant dans un petit article, un peu négligé pour la forme, il est vrai, mais qui, j'espère, saura instruire.

Les anciens écrivains sur des feuilles de *papyrus*, d'où est venu le mot papier, et chaque rouleau de *papyrus* formait un volume n'ayant qu'un chapitre. De sorte que, si un ouvrage avait quinze chapitres, il avait également quinze volumes dans les bibliothèques anciennes.

La première bibliothèque connue dans l'histoire fut fondée par Osymandias, roi d'Égypte, qui vivait près de deux mille ans avant Jésus-Christ. Ce roi fit marquer sur la porte d'entrée de sa bibliothèque ces mots significatifs : *Remèdes de l'âme*.

La Grèce, qui fut la patrie des écrivains les plus célèbres de l'antiquité, n'avait pas cependant d'importantes collections. Pisistrate, qui vivait en 500 avant Jésus-Christ, dota la ville d'Athènes d'une bibliothèque et donna une première édition des œuvres d'Homère.

En Orient, les collections les plus considérables furent celles d'Edesse, en Mésopotamie, et de Sinope en Asie-Mineure.

Les Hébreux ont possédé des bibliothèques assez riches. Dans la tribu de Juda, il y avait une ville nommée Cariathseper, ou la Ville-Bibliothèque. Le Temple avait une belle collection entièrement composée des écrits des prophètes.

Les deux plus fameuses bibliothèques de l'antiquité furent celle d'Alexandrie, fondée en 287 avant Jésus-Christ, par Philadelphie, roi d'Égypte, et celle de Pergame, fondée en 310 avant Jésus-Christ, un des généraux d'Alexandre-le-Grand.

La bibliothèque d'Alexandrie fut la plus importante ; elle se composait de collections d'Euclide, d'Euripède, d'Aristote et de quelques autres.

Il en périt un grand nombre de volumes dans un siège, au temps de César : au quatrième siècle, les Vandales, sous la conduite de Genséric, y firent beaucoup de dégâts, de sorte que le calife Amar, en 642, n'en brûla qu'un faible reste.

La bibliothèque de Pergame eut, dit-on, jusqu'à 250,000 volumes.

Au temps de Cicéron et de Virgile, Rome et quelques villes d'Italie eurent d'assez bonnes bibliothèques.

II

Dès que la religion sublime du Christ fut répandue sur la terre, chaque église eut sa bibliothèque ; les *Livres Saints* et les écrits des apôtres en étaient les principaux ornements. La civilisation fuyait devant les barbares, qui portèrent en Europe et en Afrique la torche de l'incendie et le glaive de la destruction. Les moines, toujours dévoués, réussirent néanmoins à sauver quelques débris des bibliothèques anciennes. Avec une

patience admirable, ils copièrent tous les manuscrits qu'ils purent trouver, et conservèrent ainsi les chefs-d'œuvre de l'antiquité.

De nos jours, des hommes, célèbres par leurs travaux scientifiques, se sont acharnés sur toutes les institutions chrétiennes, et en particulier sur les communautés religieuses. Allons, messieurs les libres-penseurs, vous, amis de la science, courbez la tête devant ces moines qui vous ont légué ce que vous savez des temps anciens, admirez ces hommes sublimes de dévouement qui prouvèrent que la vraie piété n'exclut pas la science. Malgré tout votre savoir, seriez-vous capables d'un tel courage, d'une telle ardeur ? Oseriez-vous dire aussi que l'Eglise catholique est ennemie des sciences humaines ? Ne fêtes-vous pas vous mêmes lorsque vous accablez de vos sarcasmes impies les religieux du moyen-âge ?

Les livres de ce temps avaient des enluminures aux titres et aux pages. On écrivait sur *celin* ou peau de vepu, et sur *parchemin* ou peau de mouton.

III

La France qui toujours, malgré ses torts et ses travers, a marché à la tête des nations de l'Europe, fut le premier pays qui eut une bibliothèque publique. Louis IX ou saint Louis en fut le fondateur en 1251.

Charles V, qui était un grand amateur de livres, réunir quelques milliers de volumes dans une tour du Louvre, appelée depuis *Tour de la Librairie*.

Par suite des guerres désastreuses qui désolèrent la France après le règne de Charles V, la bibliothèque n'augmenta pas. Ce ne fut que sous Louis XI qu'elle prit un grand accroissement. Ce roi lui donna le nom de *Bibliothèque Royale*.

Les rois qui le suivirent sur le trône de France s'attachèrent tous à l'augmenter.

François Ier rendit un édit par lequel "tous les libraires étaient obligés de donner à la *Bibliothèque Royale* un exemplaire des ouvrages s'imprimant avec privilège." Mais ce fut surtout sous Louis XIV que, par les soins du ministre Colbert, le Mécène du XVIIe siècle, la *Bibliothèque Royale* prit un vaste accroissement. "L'année 1681, dit un historien, sera à jamais remarquable par la visite dont Louis XIV daigna honorer sa bibliothèque." Colbert, voulant que cette riche collection d'ouvrages servit les progrès de l'esprit humain, l'ouvrit au public en 1682.

Sous la Révolution française, elle fut enrichie des manuscrits et des volumes enlevés aux couvents des religieux. Sous l'Empire, elle s'appela la *Bibliothèque Nationale*.

Aujourd'hui, elle est divisée en quatre départements : les *Imprimés*, 2,500,000 volumes ; les *Manuscrits*, 100,000 ; les *Médailles, pierres gravées et antiques*, 20,500 ; les *Estampes*, 2,200,000 pièces.

On remarque aussi à Paris la *Bibliothèque Ste-Geneviève*, qui compte 180,000 volumes et 3,500 manuscrits ; la *Bibliothèque Mazarine*, au palais de l'Institut, qui possède 120,000 volumes et 7,000 manuscrits ; la *Bibliothèque de l'Arsenal*, qui renferme 200,000 volumes, et celles de l'*Opéra*, de l'*Université* et de la *Sarbonne*.

Paul Durand

(La fin au prochain numéro)

Promenade à travers l'Exposition Universelle

Il fut un temps où la terre était ronde,

Disait avec inquiétude une mère mythe à ses petits, en parlant d'une énorme boule de fromage, qui était bien la seule terre qu'ils connussent en ce monde, et qu'ils avaient déjà dévorée en partie.

Quoique nous n'ayions pas comme la mère mythe la crainte de voir la terre nous manquer, à force d'en manger chaque jour un morceau, (et encore faudrait-il pour en finir, un robuste appétit), nous allons aujourd'hui, tout en continuant notre promenade, faire quelques remarques assez curieuses

concernant le globe exposé au Champ-de-Mars. Voici du reste quelques statistiques que j'ai préparées pour les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ qui, j'en suis sûr, ne m'en sauront pas mauvais gré.

Et tout d'abord, savez-vous pourquoi l'on n'a point figuré en relief sur la sphère qui nous occupe les grandes montagnes qui s'élèvent sur la terre, comme par exemple les Pyrénées, hautes de 11,000 pieds, le mont Blanc haut de 16,000, les montagnes des Andes, en Amérique, qui atteignent à un certain endroit jusqu'à 24,000 pieds ; ou encore les monts Himalaya, les plus hauts du monde, et dont le sommet couvert de neiges éternelles se perd dans un ciel toujours silencieux et désert à 30,000 pieds d'altitude ?

Il semblerait que des hauteurs si respectables auraient eu assez bonne figure en relief, sur la grande sphère : eh bien, non, à peine la plus élevée de ces montagnes se serait elle trouvée y atteindre une ligne d'épaisseur. Vous comprendrez par cet exemple combien elle doit être énorme cette terre que nous habitons, et sur laquelle des dépressions monstrueuses de 30,000 pieds de hauteur ne paraissent pas plus grosses qu'une aspérité d'une ligne sur un globe de cent trente-deux pieds de circonférence !... Voilà bien qui explique admirablement comment, avec tous ses précipices, ses vallées, ses montagnes et ses rochers, la Terre se trouve toujours rester ronde. On s'est donc contenté de figurer seulement par le dessin les différentes hauteurs des montagnes. Et en a été de même de la mer qui atteint parfois des profondeurs égales à l'altitude des monts eux-mêmes. Il y a certains endroits où l'on rencontre vingt, vingt-cinq mille pieds de profondeur, et ils ne sont pas rares ceux où la sonde enregistre dix ou quinze mille.

Mais ces mesures énormes n'étant rien ou peu de chose par rapport à la grosseur du globe, on a dû également se contenter de les figurer par des teintes plus ou moins foncées, à la surface de l'océan.

Et maintenant que nous avons comparé les différences existant à la surface du globe, si nous étudions celles existant entre cette sphère et celles qui tournent avec lui dans les espaces célestes, que de surprises nous attendent ! Si par exemple, on eut voulu figurer, toutes proportions gardées, la Lune tournant autour du globe du Champ-de-Mars, eh bien, celle-ci aurait dû avoir onze pieds de diamètre ou largeur, et trente de tour à peu près ; de plus, pour conserver, toujours proportionnellement, la distance existant entre elle et la Terre, il aurait fallu la placer à 1,280 pieds de celle-ci. Le Soleil, lui, aurait eu 4,592 pieds de largeur, c'est-à-dire qu'il aurait été quatre fois et demie plus haut que la tour Eiffel, à peu près 14,000 pieds de tour et aurait dû être placé à cent milles de distance !

La planète Jupiter aurait eu plus de trois cents pieds de largeur ; celle de Vénus, cette étoile brillante qu'on aperçoit toujours la première le soir après le coucher du soleil ou le matin avant son lever, se serait trouvée de la même grosseur que notre globe ; Mars, une autre planète, aurait été moitié plus petit !

Comme vous le voyez, cette œuvre du globe terrestre est une œuvre véritablement scientifique, patronnée par tous les plus savants géographes et qui fait le plus grand honneur à MM. Villard et Cotard, qui, avec l'aide de M. Seyrig, l'ingénieur, ont eu la direction des travaux et en ont préparé et conduit les études.

Si vous le voulez bien, nous allons redescendre et continuer notre promenade, tout en emportant en nous des impressions profondes de ce que nous avons vu.

Avez-vous jamais visité les Indes, ce pays mystérieux et immense que l'Angleterre a eu tant de peine à pacifier, ce pays de Wishnou et de Siva, qui rappelle le souvenir de tant de merveilles mais aussi de tant de cruautés ; contrée d'une fertilité admirable et qui envoie au monde entier de nombreux produits tels qu'épices, ivoires, étoffes d'une richesse fabuleuse, etc., etc.

Si vous désirez y pénétrer, nous voici rendus au pavillon Indou. La charpente de cet édifice, construit dans le goût et sur le modèle de ceux qui se mirent dans les flots sacrés du Gange, est